

# L'air de Paris : vertu de l'enthousiasme

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jean Nohain

L'air  
de  
Paris

## Vertu de l'enthousiasme

On prétend quelquefois que Paris, dans le flot montant et descendant des automobiles, est devenu une ville morose et que les Parisiens ont perdu le goût de l'enthousiasme.

Cette mélancolique allégation vient de recevoir heureusement un démenti émouvant par l'immense succès remporté par un spectacle de marionnettes! Mais quelles marionnettes!

Il s'agit des admirables Marionnettes de Salzbourg qui, pendant un mois, ont fait courir les spectateurs les plus avertis et les plus difficiles, transportés par ces petits personnages de bois, œuvre d'un artisan autrichien: Anton Aicher.

Quelle belle histoire galvanisante que la sienne: en février 1913, juste avant

la guerre, Anton Aicher s'est mis à l'ouvrage, assisté de sa femme, puis de ses enfants, puis de ses petits-enfants. Sublimé par le génie de l'œuvre d'un garçon de onze ans — Mozart — Anton Aicher a eu l'idée de restituer tous les personnages des opéras de Mozart, de «Bastien et Bastienne» à «Don Juan», à «l'Enlèvement au Sérail» et à «La Flûte enchantée», et bientôt au «Barbier de Séville» de Rossini, en prêtant à ses marionnettes tous les gestes, toutes les mimiques, toutes les attitudes et presque leur véritable humanité à tous ces personnages du répertoire classique.

Les voix prêtées aux chanteurs sont celles des plus grandes vedettes du monde, et l'illusion est bouleversante.

Anton Aicher et sa famille se mirent à courir l'univers, d'Europe en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, et ce spectacle était si fascinant, grâce à des décors tournants qui suivaient les évolutions des personnages, que des Américains parcouraient des milliers de kilomètres pour venir acclamer, les larmes aux yeux, ces Marionnettes de Salzbourg, qui continuent actuellement leur périple à travers les continents et, après la France, seront bientôt en Suisse.

Bien sûr, les spectacles de marionnettes — même moins élaborés et moins artistiques — avaient déjà connu en France un extraordinaire engouement, dès le 17<sup>e</sup> siècle, et bien avant les fantaisies des marionnettes en jupes

présentées par des arracheurs de dents — Guignol, Guignolet et autres Fari-boles... Les Parisiens venaient au Pont-Neuf, puis au Palais-Royal, se divertir aux heureuses représentations du fameux théâtre Briochet, aussi fameux que le théâtre turc de Karagheuz.

L'un des personnages les plus célèbres de Briochet était un petit singe, Fagotin, qui eut une triste fin: exaspéré par ses grimaces, le trop illustre Cyrano de Bergerac transperça Fagotin d'un coup d'épée, et mit lamentablement un terme aux facéties dangereuses du petit singe trop expressif.

Que nous sommes loin de l'art si pur et si émouvant de ces Marionnettes de Salzbourg qui viennent de révolter notre capitale française qui passe encore — est-ce toujours vrai? — pour l'une des plus blasées du monde.

Tirons, je vous en prie, chers aînés, la leçon que nous donnent les Marionnettes de Salzbourg. Il n'est pas de meilleur médicament, à notre âge, que de pouvoir nous émerveiller encore. Laissons-nous aller de temps en temps à l'enthousiasme. Sachons qu'il est profitable à notre santé — même s'il ne se rapporte qu'à des marionnettes. Les enfants ont toujours admiré leurs évolutions. Et il est bon de conserver son cœur d'enfant, lorsqu'il s'agit de plonger résolument dans un bain d'art, de beauté et de pureté. Vive les marionnettes!

J. N.



Message

## Prier...

Ce jeune homme, il est entré dans sa vie, fier de sa jeune liberté, sûr de lui et de ses théories. Bientôt, le voilà qui s'est trouvé pris dans un filet dont les mailles semblaient inextricables.

Cette fille qu'il avait aimée pour son plaisir à lui, voici qu'elle s'était prise à l'aimer avec son cœur. Et, le plus ennuyeux c'est qu'un enfant semblait s'annoncer.

Cette fois-ci, ça devenait sérieux. Quelque chose qui ne ressemblait en rien à un jeu ou à un agréable passe-temps. Quelque chose qui faisait réfléchir.

Ce qu'il a fait, des nuit entières...

Lui qui se croyait fort, voici qu'il devait mesurer sa faiblesse. Lui qui se croyait sûr de lui, voici qu'il s'interrogeait...

Tout casser, c'était abandonner la fille et, peut-être l'enfant. Il refusait d'être lâche.

Se marier avec une fille qu'il n'aimait pas? C'était recoller les morceaux, mais prolonger, en l'aggravant, son état de captivité.

Alors, n'y voyant plus clair, il s'est remis à prier. Sans grande conviction, un peu comme on le fait parfois quand on ne sait plus comment s'en sortir.

A cette heure, l'alerte est passée, mais elle a été chaude. Lui, comme elle, ils en sortent échaudés. Il n'y a pas eu d'enfant. Ils ont reconnu l'erreur où ils avaient glissé. Ils sont repartis, chacun de son côté, blessés sans doute, mais

riches d'une expérience qui leur fait regarder la vie à travers d'autres lunettes.

Il disait: Somme toute, je suis heureux d'avoir été loyal vis-à-vis de moi-même. J'aurais assumé mes responsabilités. J'ai réparé le mieux que j'ai pu. Tout compte fait, je suis fier de moi...

Et c'est vrai que, l'erreur une fois reconnue, il avait joué franc-jeu.

Reste une seule question: Et si Dieu, c'était justement cela: cette présence qui l'avait empêché d'être déloyal, cette voix du dedans qui avait répondu à son appel, pour le ramener vers des chemins moins tortueux, cette Vérité qui s'était imposée à lui?

Alors, il faudrait conclure que Dieu, on ne sait jamais reconnaître qu'Il est au cœur de notre vie, et qu'Il nous donne, sans qu'on s'en doute et, surtout, qu'on le remercie, d'être parfois ce qu'il y a de meilleur en nous.

Abbé Georges Juvet